

Faire front à la violence :
lecture et analyse de trois témoignages.

Jacques Delforge & altr.

L'observateur des événements d'actualité perçoit facilement l'existence d'un lien entre une certaine notion du sacré et des actes de violence.

Notre propos n'est pas l'analyse de ce lien ni dans ses aspects sociaux, psychologiques, religieux ou politiques ni dans le champ de l'Histoire ou de l'actualité.

Notre recherche consiste à examiner en quoi le sacré peut s'inscrire dans certains cas comme ressource face à cette violence. Il s'agit de réfléchir à la "méthode" dont certains ont usé à partir du sacré pour résister à une violence omniprésente, voire même pour la transformer (transfigurer?) en un acquis pour le sujet lui-même ou pour un groupe social.

Pour ce faire, nous avons choisi de lire et d'interroger trois témoignages c'est à dire trois livres, trois histoires qui ne cachent pas une dimension spirituelle pour faire front à la violence. Conjointement, notre analyse questionne cet intérêt de Dieu pour l'homme violent dans la Bible comme si la méditation du texte pouvait être d'un éventuel recours pour y faire face.

Nos Trois Témoins:

+ "Etty Hillesum, une vie bouleversée" : jeune juive d'Amsterdam qui vit les humiliations et les vexations imposées par l'occupant nazi. Intellectuelle "libérée", cherchant sens à son existence et désireuse de comprendre l'étrangeté d'elle-même et du monde, elle suit une psychanalyse auprès du Docteur Spier. Elle connaît l'univers concentrationnaire au camp de Westerbork avant d'être déportée à Auschwitz. Son témoignage n'est autre que son journal.

+ "Christian de Chergé, moine prier à Tibhirine"
En charge de la petite communauté Notre Dame de l'Atlas en Algérie, il choisit de rester dans ce pays malgré une situation conflictuelle et violente qui oppose le FIS et le gouvernement algérien. Il sera égorgé avec six autres de ces frères cisterciens. Il rédige son testament, un "essentiel" de sa pensée à propos de la violence.

+ "Geneviève de Gaulle: La traversée de la nuit"
L'auteur décrit les événements du camp d'extermination de Ravensbruck alors qu'elle est isolée dans la cellule d'un bunker, un quotidien dans toute son acceptation douloureuse. Elle tente un regard d'humanité sur ce qui lui en semble exempt.

Pour nos trois témoins, qu'en est-il du sacré? Certes, ils n'y font pas référence de manière directement explicite. D'évidence ils ne possèdent pas un modus operandi leur permettant d'en tirer profit.

C'est au travers de leur quotidien qu'ils mesurent cette interpénétration complexe des champs psychiques et spirituels. Que lisons-nous?

Ils évoquent d'abord une dimension sacrée dans cette œuvre laborieuse d'établir une rencontre avec Dieu.

.Etty: *"je vais t'aider mon Dieu à ne pas t'éteindre en moi."*

.de Chergé: *"S'il plaît à Dieu, je pourrai plonger mon regard dans celui du Père pour contempler ses enfants de l'Islam"*

Mais il existe aussi un sacré qui se construit dans les gestes de la vie ordinaire. Ainsi Etty s'impose un temps pour l'écriture, pour les soins du corps, pour la méditation; Elle interroge son livre de chevet et s'oblige à maintenir ses relations d'amitié. G. de Gaulle exige d'elle-même de créer avec le peu qu'elle a. D'un bout de papier trouvé dans sa cellule, elle fera un jeu de carte. Ces petites choses, aux allures insignifiantes, sont nommées comme sacrées parce qu'elles sont le fil ténu qui les raccroche à la vie.

Que disent nos trois témoins des ressources spirituelles face à la violence?

Attentifs à leurs réflexions et ayant interrogé notre lecture, nous tentons de débroussailler les fondements de leur stratégie face à la violence.

Pour ce faire, c'est le relevé simple de leurs témoignages qui s'impose à nous.

1/ Ils semblent nous dire que face à la violence, il est pour chacun un choix.

. de Chergé: face à celui qui exigeait de lui de l'argent, des médicaments et le médecin pour soigner les blessés dans la montagne et qui, sous la menace d'une arme lui dit: *"de toute façon, vous n'avez pas le choix!"* Christian de Chergé le fixe et lui dit: *"on a toujours le choix."*

. Etty: *"Cela me fait penser à ce juge romain qui disait à un martyr: "Sais-tu que j'ai le pouvoir de te tuer?" et l'autre: "Mais savez-vous que j'ai le pouvoir d'être tué?"*

Nos témoins évoquent l'existence d'une liberté intérieure qui fonde notre état d'homme libre, même si d'évidence elle ne suffit pas à définir l'entière liberté.

2/ Ils s'interpellent eux-mêmes (plutôt qu'autrui) à propos de la violence et n'excluent pas d'être quelque part, partie prenante à cette violence.

. de Chergé: *"j'ai suffisamment vécu pour me savoir complice du mal... et même de celui-là qui me frapperait aveuglément"*

Ils citent aussi pour eux-même cette nécessité d'un travail sur la violence en soi.

. Etty: *"Si la paix s'installe un jour....elle ne sera authentique que si chaque individu fait d'abord la paix en soi, extirpe tout sentiment de haine...domine cette haine et la change en autre chose"*

3/ Fondamental est pour chacun la préservation du lien.

Ce lien apparaît sous forme diverse, infime parfois, proche de l'obsession monodéique du prisonnier reclus ou isolé. Quel qu'il soit, ce lien doit être protégé, entretenu, sauvegardé ou rétabli. Son enjeu fait la vie.

. Lien à soi-même et à sa communauté: Etty se percevra progressivement comme membre de la communauté juive parce que c'est bien l'ensemble de sa communauté qui est violentée par les événements. de Chergé rappelle son attachement à sa communauté monastique et à son Eglise. Sans doute, y sont ils poussés par un repli identitaire imposé de l'extérieur.

. Lien à l'autre qu'il soit compagnon ou...adversaire!

. G. de Gaulle: *"Ce soir sera le troisième de mon arrivée dans la cellule...Savez-vous mes camarades que je suis tout près de vous."*

. Lien à Dieu: Chacun de nos témoins Le cite clairement. S'ils n'évoquent pas le nom d'une démarche mystique, ils posent néanmoins Dieu comme un allié. Cet allié est étrange et particulier puisque, difficile paradoxe, Il s'avère être aussi l'allié de leur bourreau.

Cet état des choses est à la fois un apaisement et une forte interpellation. Ce lien à Dieu est démarche intime et personnelle et se révèle notamment dans la prière.

Etty prie.....de Chergé prie... G. de Gaulle prie...

.G. de Gaulle: *"j'essaie de prier, le Notre Père, je vous salue Marie, des fragments de psaumes...."*

. de Chergé, d'évoquer Dieu comme allié commun: *"Je pourrai plonger mon regard dans celui du Père pour contempler avec Lui ses enfants de l'Islam.....Et toi aussi, l'ami de la dernière minute qui n'auras pas su ce que tu faisais, qu'il nous soit donné de nous retrouver, larrons heureux, en paradis, s'il plaît à Dieu, notre Père à tous deux, Amen."*

. Etty: *"Toi qui m'as tant enrichie, mon Dieu, permets-moi aussi de donner à pleine mains. Ma vie s'est muée en un dialogue ininterrompu avec Toi(.....).tout progresse selon un rythme profond propre à chacun de nous et l'on devrait apprendre aux gens à écouter et à respecter ce rythme; c'est ce qu'un être humain peut apprendre de plus important en cette vie (...) toute mon énergie créatrice se convertit en dialogues intérieurs avec Toi... et j'ai le sentiment que ma richesse intérieure s'accroît sans cesse."*

Ces liens à soi-même, à l'autre, à Dieu s'élaborent autour d'une parole.

Il importe de parler, de dialoguer avec soi-même comme le fait Etty dans la rédaction quotidienne de son journal.

de chergé demandera lui aussi un moment de parole à son interlocuteur, en dehors du monastère.

Cette préservation du lien au travers de la parole n'est pas compromission, consensus ou terrain d'entente qui gommerait les différences.

.de Chergé dira: *"La joie secrète sera toujours d'établir la communion et de rétablir la ressemblance en jouant avec les différences."*

Le cas "de Chergé" ou de la "méthodologie"des ressources.

Une certaine attitude mentale est à l'origine de sa démarche; Il va se construire une motivation profonde pour résister à la haine. Il se répète qu'il doit la vie à un ami musulman, Mohamed. Il doit être capable d'en faire autant.

Il se persuade qu'il est essentiel de rechercher les "zones rapprochantes de foi et de discours" avec l'autre.

Contrairement à l'idée qui établit les "identités" comme "meurtrières", parce que stigmatisant les différences, Il va plus loin que la notion tolérante de "pluralité identitaire" que l'on cite comme mécanisme de contre-violence.

Il propose une "fraternité identitaire". Il prend distance avec son état de théologien pour être "frère de prière et de service" persuadé qu'on ne construit une pyramide que commençant par la base. Il établit une "théologie de la rencontre".

Il sait la vérité une, mais connaît aussi le risque de dérive du discours qui prétend posséder cette unique vérité. Il voit là un probable déclencheur de violence.

Si peut-être il y a des aspects névrotiques dans son comportement, ils sont au service d'un désir, celui de donner sa vie.

"S'il m'arrivait un jour...d'être victime du terrorisme qui semble vouloir englober maintenant tous les étrangers vivant en Algérie, j'aimerais que ma communauté, mon église, ma famille, se souviennent que ma vie était DONNÉE à Dieu et à ce pays".

Pour avoir la force de vivre sa conviction et son désir, il sait un temps de solitude nécessaire bien que paradoxale. Il n'est pas seul, éduqué qu'il est à son appartenance à une famille de haut devoir, enraciné dans le monde de l'intelligentia catholique. Mais il sait (comme Etty ou Geneviève de Gaulle) que le chemin du discernement spirituel impose une certaine solitude.

Cette vocation à l'écoute de la spiritualité de l'Islam se vit dans la solitude.
(p.93)

"Pour le moment...avec la nécessité de passer au pourrissoir de la solitude...je parviens à échapper au tourment (l'acédie) de l'avenir..."

N'est-ce pas le passage obligé pour vivre l'exercice d'une liberté non entravée, parce que sans conjoint, sans enfants, sans carrière à défendre, il ne craindra pas d'éventuels chantages sur ses proches. Cette question de vraie liberté, il la posera à ses frères cisterciens et presque tous choisiront de rester en Algérie dans la conscience d'un risque. Il ne faut pas qu'une pression sur autrui vienne fausser la réponse qu'on souhaite donner aux événements.

Christian de Chergé se convainc que nos imperfections (la sienne comme celle des autres) ne nous empêchent pas de faire front à la violence. Nul besoin d'être saint pour "en-visager" l'autre au delà de son comportement violent ou destructeur. (on s'en sait partie prenante)

Quelque soit le champ de violence traversé, l'autre est la visibilité d'une différence qui est occasion de richesse pour soi-même.

L'important pour lui sera: donner et pardonner. Pour ce faire, ces ressources et les méthodes y afférentes s'alimentent dans la méditation biblique et celle du Coran.

La méditation de la Bible, selon T.Lievens s.j., nous interroge sur le point de vue de la victime qu'il s'agisse d'Abel, assassiné par son frère, de Joseph laissé dans un puit, ou du Christ, abandonné par les siens..

Le recours au sacré n'est-il pas pour nos trois témoins ce travail psychique de changer leurs représentations de la réalité, par la méditation des textes sacrés et leur perception de l'Evangile?

Dans l'extrême de la violence, pour ne pas haïr la vie, il faut savoir à quoi ou à qui on la donne. S'ils ont choisi de demeurer dans cet engagement jusqu'à donner leur vie, c'est parce qu'ils ne pouvaient s'envisager qu'unifiés dans leur propre cohérence, c'est à dire ne pas abandonner le sens de leur vie malgré l'évidence d'un risque.

Bien différent est le " don " de la vie du kamikaze qui, de son acte brutal, reconstruit déjà la violence.

Car la violence se définit tout autant dans l'intention ou l'usage de la force (physique, psychologique ou spirituelle) qu'en l'atteinte à l'intégrité d'autrui.

.Etty: *"Lorsque je souffre pour les faibles, n'est-ce pas souffrir pour la faiblesse que je sens en moi. J'ai rompu mon corps comme le pain et l'ai partagé entre les hommes, et pourquoi pas? On voudrait être un baume versé sur tant de plaies."*

Ouvertures et questions... pour conclure?

.Etty: *"Mais la révolte qui attend pour naître le moment où le malheur vous atteint personnellement, n'a rien d'authentique et ne portera jamais de fruits."*

Et l'absence de haine n'implique pas nécessairement l'absence d'une élémentaire indignation morale.

Je sais que ceux qui haïssent ont de bonnes raisons pour cela. Mais pourquoi devrions nous choisir la voie la plus facile? (...) j'ai senti de tout mon être que le moindre atome de haine ajouté à ce monde le rend plus inhospitalier encore (...) si cette terre redevient un jour un tant soit peu habitable, ce ne sera que par cet amour dont le juif Paul a parlé jadis aux habitants de Corinthe...

Nos témoins ont en commun de voir la violence comme interrogeant tant nos comportements que notre humaine condition. Ils le font non seulement dans sa réalité terrestre, mais peut-être aussi dans une perception élargie du monde, sans doute métaphysique.

Ainsi Etty dit: *"Le sens de la vie, cela dépasse la vie"*. Et de Chergé de rappeler que *"sa vie est donnée"*.

N'est-ce pas cette perspective d'au-delà qui leur fait dire que la violence n'a pas de pouvoir sur la part sacrée d'eux-mêmes ?

Etty: *"Ils oublient qu'on est jamais dans les griffes de personne quand on est dans Tes bras"*

Les questions théoriques que font surgir nos trois témoins trouvent leur source dans le vécu identitaire de chacun. Toute interrogation se lira au travers de leur personnalité propre, c'est à dire "enrichie ou parasitée" par leur vécu psychologique et la culture dont ils sont issus.

Or, comme le dit Jean Ladrière: *"L'essentiel que doit offrir une culture, c'est un enracinement et une finalité"*.

Ainsi, l'identité juive de Etty, l'état de prêtre, théologien, français et noble de

de Chergé, et la position de résistante à l'occupant protégée par un nom illustre comme G. de Gaulle influenceront leurs pensées, leurs réflexions ou leurs attitudes, qu'importe qu'ils se sentent réellement dépositaire d'une telle identité.

Les cultures qui proposent des mythes fondateurs ("enracinement") et des objectifs sociétaux ("finalité") sont déjà des propositions de réponses aux questions de sens qui taraudent les sociétés humaines. Les religions prennent part à ces réponses et s'inscrivent souvent comme berceau de civilisation.

Néanmoins, en situation critique, chaque personne reconstruit ses représentations intellectuelles et affectives qui déterminent ses comportements.

Dans la démarche de nos trois témoins, pris dans les méandres des intrications culturelles, psychologiques et spirituelles, la question posée n'est-elle pas celle de la place laissée à l'autre dès qu'on a le souci de désamorcer la violence?

Quelle place laissée à l'autre religion, à l'autre culture, à l'autre personne, dans une pensée majoritaire ou autoritaire?

Y ajoutent-ils une sorte de lien mystique à la fois salutaire pour eux-mêmes et qui les rend sensible à la vibration du monde sensible et même au delà?

Ils n'échappent pas à cet aveu bien ordinaire: l'extrême difficulté à rencontrer la violence, leur histoire à chacun nous interpelle.

Possèdent-ils un "essentiel indestructible"? Construisent-ils une immunisation contre l'insupportable? Ou protègent-ils un lien à l'autre où le dialogue, qu'il soit œuvre, prière ou rencontre, se protège et se travaille pour être ressource fondatrice d'un supplément d'humanité?

Groupe de travail A.I.E.M.P.R. Bruxelles Belgique:

Dominique Delforge-Struyf, pédopsychiatre

Danielle de Laminne, conseillère conjugale

Fanny Huybrechts, psychothérapeute

France Ruzette, psychanalyste

Anne Van der Plancke, psychologue

Jacques Delforge, médecin, criminologue

Richard Quérinjean, psychiatre, psychanalyste S.B.P., professeur émérite à l'U.C.L.

Michel Vaes, théologien, psychothérapeute.

BIBLIOGRAPHIE

DE GAULLE ANTHONIOZ, G. *La traversée de la nuit*, Edition du Seuil. Paris 1998.

HERR E. s.j., LIEVENS T. s.j. *Violence, guerre et paix. Approche biblique et théologique*, Institut d'Etudes Théologiques. Bruxelles 2005

HILLESUM E. *Une vie bouleversée, journal 1941-1943*, Edition du Seuil. Fév. 85 et Avril 95.

RAY M.C. *Christian de Chergé, prier de Tibhirine*, Bayard Editions. 1998.

STRUYF, D. « La dimension spirituelle dans une institution pédopsychiatrique » in Rev. Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence, sept. 1998. n° 9. pp 475-480.

RESUMES :

FAIRE FRONT A LA VIOLENCE LECTURE ET ANALYSE DE TROIS TEMONIAGES

Fréquent est le constat de l'existence d'un lien entre une certaine notion du "sacré" et des actes de violence. Cette étude ne décrypte pas ce lien, mais interroge trois témoignages, ceux de G. de Gaulle, d'E. Hillesum et de C.de Chergé qui évoquent le recours à une dimension spirituelle pour faire front à la violence.

Notre recherche approche le discours de chacun et cite pour l'essentiel: L'existence d'une liberté intérieure qui permet le choix de répondre à cette violence, la prise en compte que chacun est partie prenante à la violence et qu'il y a nécessité d'un travail sur soi.

Fondamentale est pour nos témoins la préservation d'un lien qui les unit à eux-mêmes, à leur communauté, à tout autre et enfin à Dieu qu'ils envisagent comme allié bilatéral, c'est à dire le leur et celui de leur ennemi.

Ces liens s'établissent au travers d'une parole qui dit les différences en s'interrogeant sur la place laissée à l'autre dans toute culture ou société.

Le phénomène violent est aussi approché dans une réflexion générale: Est-il inhérent à la condition de l'homme? Peut-on en avoir une perception élargie dans une interrogation métaphysique?

Nos témoins possèdent-ils un "essentiel indestructible", construisent-ils une immunisation contre l'insupportable ou simplement protègent-ils un "lien à l'autre" où la parole a sa place comme signe ultime de vie.

RESISTERE ALLA VIOLENZA LETTURA E ANALISI DI TRE TESTIMONIANZE

E' frequente la constatazione dell'esistenza di un legame tra un certo concetto del "sacro" e la pratica della violenza. Questo studio non tenta di decifrare questo legame, ma interpella tre testimonianze, quelle di G. De Gaulle, di E. Hillesum e di C. de Chergé, che evocano il ricorso ad una dimensione spirituale per resistere alla violenza.

La nostra ricerca prende in esame il percorso di ciascuno dei tre, mettendo in luce per l'essenziale: l'esistenza di una libertà interiore che permette la scelta di rispondere a questa violenza, il rendersi conto del fatto che ciascuno è coinvolto nella violenza, e la necessità di un lavoro su se stessi.

Fondamentale per i nostri testimoni è la conservazione di un legame che li mantiene uniti a se stessi, alla loro comunità, all'altro in generale e per finire a Dio considerato

alleato ambivalente, vale a dire al tempo stesso alleato proprio e anche alleato del nemico.

Questi legami si stabiliscono attraverso una parola che esprime le differenze interrogandosi sul posto lasciato all'altro in qualsiasi cultura o società.

Il fenomeno della violenza é esaminato anche in una riflessione generale: trattasi di una realtà inerente alla condizione umana? Possiamo allargarne la nostra percezione aprendoci ad un interrogativo metafisico?

Sono i nostri testimoni in possesso di un "essenziale indistruttibile", costruiscono un'immunizzazione all'intollerabile oppure semplicemente proteggono un "legame all'altro" in cui la parola ha il suo posto come segno ultimo di vita.

COMBATIR LA VIOLENCIA

Lectura y análisis de tres testigos.

A menudo se comprueba un lazo de unión entre una cierta noción de "sacro" y de actos de violencia. Este estudio no trata este lazo de union, simplemente interroga tres testigos: G. De Gaulle, E. Hillesum y C. De Chergé quienes hacen alusion a una dimensión espiritual para combatir la violencia.

Nuestra investigación interpela a cada uno de ellos y cita las ideas principales: La existencia de una libertad interior que permite responder o no a la violencia, que cada uno sea participe de esta violencia y que sienta la necesidad de un trabajo personal a realizar.

Lo que es importante para nuestros testigos es preservar un lazo de union entre ellos mismos, a su comunidad, a otros seres y finalmente a Dios quienes lo miran como un aliado bilateral. Osea el de ellos y de su enemigo.

Esos lazos se establecen a través de una palabra que hace la diferencia preguntándose en el lugar específico de una persona, en la cultura o en la sociedad.

El fenómeno violento es visto desde una reflexión general: Es inato en el ser humano? Puede haber una aproximación metafisica?

Nuestros testigos poseen algo esencial 'indestruible', construyen una inmunización a lo insoportable, simplemente una especie de protección de 'unión a otro' en el que las palabras tienen un lugar importante como último signo de vida.